

Comment Pierre nous a partagé sa vie...

« Je suis en contemplation devant l'Esprit. Il est la condition essentielle de toute la source spirituelle de nos vies.

Qui suis-je ? Né le 7 avril 1921, 26 rue Michel Ange sur la commune de Bruxelles.

Enfant, j'étais proverbialement timide, je rougissais au quart de tour, à tel point qu'autour de la table, les vieux oncles vétérans de la première guerre mondiale disaient en me montrant du doigt : « Ah, le phare s'allume ! ». Mais la timidité n'est pas un barrage...

J'ai fait neuf années d'école secondaire, ayant doublé en 6^{ème}, 4^{ème}, 2^{ème}.

Je ne suis pas un intellectuel, un savant, ... intuitif peut-être...

En première 6^{ème} chez M. Delforge et en seconde 6^{ème} chez le P. Masson, missionnaire jésuite.

En première 4^{ème} chez le Père Hoorman, en seconde 4^{ème} chez le Père Koch, en première seconde chez le Père Comélieu et en seconde seconde chez le Père Laurent. C'est lui qui m'a sauvé de mes déboires scolaires. Il est le premier à m'avoir dit : « j'ai confiance en toi ».

J'ai été scout avec Jacques Cochaux, en 1932 dans la patrouille des Alouettes. Cela a été mon salut : la troupe, les amis... Jacques était d'une telle bonté pour moi... C'est là que j'ai attrapé la fermentation de ma vocation, au cours des veillées : « Oh Vierge de Lumière, étoile de nos cœurs... entends notre prière ... qui résonne dans ton cœur ».

J'ai toujours ressenti un appel venu de l'infini...

Quand, enfant, je jouais à la messe, je croyais vraiment à Jésus dans son corps... Dans notre petit atelier de photographie, j'accompagnais mon père très compétent. J'étais toujours fasciné par l'image des agrandissements qui apparaissaient progressivement dans le bain de « révélateur ». Dans ce même atelier, plongé dans l'obscurité et éclairé par une faible lampe rouge, alors que j'étais en rhéto, papa me demande : « Quand vas-tu t'inscrire à l'université ? ». « Je veux entrer chez les jésuites ! ». « Ca jamais dans ma famille ! D'abord les études ! »... Pour lui obéir, je fais une licence en sciences commerciales, financières, maritimes et consulaires, à Saint Ignace à Anvers. La navette tous les jours en train sous l'occupation pendant la guerre. Au cours de la troisième année, en 1944, je suis entré au noviciat. Dès la sortie du noviciat, à 23 ans, directement en philosophie (2 ans) et ensuite régence : 3 ans comme surveillant en soutane à Saint Michel, théologie à Maastricht (4 ans), un an préfet des facultés à Namur, troisième an à St Martin à d'Ablois en Champagne : pendant la grande retraite, à cause de mes maux de tête, l'instructeur me disait : « va te promener dans la forêt »...

Les racines du charisme (intériorité) de La Viale ?

Tout est né comme les champignons sur le fumier. Mon père me traitait de « kieckebische » dans mon enfance. (i.e. « malingre »).

La trouvaille de La Viale est née dans l'échec.

Nommé en 1962 « apôtre des européens », j'étais notamment professeur de religion... pendant 30 ans, dans un milieu trop privilégié et sans aucun intérêt religieux. Classe de religion à la huitième heure du vendredi. « Donnez cours, mais sans prosélytisme ! ». J'étais coulé, ne pouvais plus parler... pendant près de trois ans... Ensuite j'ai gagné !

Un jour je suis parti dans une ferme en ruines à Leeuw Saint Pierre, à la boy scout, avec des gosses infernaux (bandes magnéto...). En emmenant ces démons dans une cave : du silence, des icônes, de la pénombre ... ils devenaient allumés de Dieu...

La mort engendre la vie, la résurrection, c'est absolument certain !

J'ai demandé aux Galand une buanderie dans le fonds de leur jardin.

Messe le samedi soir, seul pendant un an avec Thérèse Lory, future carmélite.

Ensuite, on a déménagé au 918 chaussée de Waterloo à Uccle, dans le grenier d'une petite maison... Là, progressivement il y avait du monde. Martine Valette voulait se marier là...

J'avais 40 ans ... à l'école je rencontrais des « persécutions »: « pas d'affiches dans un école neutre ! »... Certains confrères jésuites ont tenu seulement deux mois à l'Ecole Européenne...

Ensuite, j'ai découvert le Pouget (Lozère) à deux kilomètres de Villefort, avec des élèves. Au début, le but était d'accueillir des enfants défavorisés, et peu à peu cela a tourné en colonie de vacances de luxe.

Dans un virage de la petite route entre Pied-de-Borne et Villefort, j'ai reçu l'intuition de La Viale. Le boulanger Niel m'en avait parlé et Alain Roba avait trouvé le long du béal (aqueduc)... un village à la Kipling... Nous y avons fait un pique nique un dimanche, avec Stéphane Millet et quelques autres. On est allé loger trois nuits dans ce village. Là, c'est vraiment la fondation.

Quand on est revenu, les gens du Pouget nous dirent : « Votre visage est transformé, vous êtes paisibles, détendus, où avez-vous été ? ».

Depuis le Pouget (où nous étions depuis 4... 5 ans), nous voulions faire un deuxième Pouget. A La Viale, on a acheté les maisons Fournier, Pellecier, au nom de l'asbl du Pouget. Madame Fournier m'a appelé près d'Alès : « je veux bien vendre ».

Puis : conversion. J'ai eu un coup du Saint Esprit.

Au cours d'un conseil d'administration au Foyer Catholique Européen de l'asbl laïque, j'ai déclaré : « je suis en train de créer une asbl chrétienne, nous rachetons tout ce que vous avez à La Viale »... Ils ont tiré une tête, tous ceux qui étaient avec moi jusque là de l'école européenne. C'est toujours dans la difficulté, la persécution...

Voilà les origines de La Viale : la chapelle dans la buanderie, Leeuw Saint Pierre, la distanciation de la Lozère, c'est loin de tout, on ne va pas là pour 24 heures, 1000 km, la pauvreté et le silence, vertus dites « passives ».

Des jeunes m'ont beaucoup épaulé au début : Daniel Brasseur, Catherine Petit qui a épousé Dominique Delacroix, Catherine Roba, Stéphane Millet... et plus tard : Simone et Stéphane Boonen, Jean-Michel et Marylène Lebrun... et tant d'autres que je garde dans mon cœur et ma prière.

Avec Pierre Redouté, j'ai le souvenir d'un des plus beaux repas. A Fournier, il n'y avait plus rien à manger : « Prenez mes navets » avait dit Borelli... Nous les avons cuits à l'eau et au sel.

Ce que j'ai oublié de mentionner : Taizé, son influence, j'ai rencontré au mois 100 fois le frère Roger, office du soir... avec 500 jeunes... Je me souviens de Martin Ferencic disant: « Pourquoi on ne fait pas des milliers de lieux comme ici ? »... Fortement impressionné par Taizé. Je ne sais plus qui m'y a envoyé.

Comment suis-je aussi marqué au fer rouge par Taizé ?

En 1955, ... ce fut un électrochoc... densité du silence... jusqu'à 18 minutes, ai-je compté à mon dernier passage... on y voit des humains réconfortés par la prière... la présence de personnes humaines heureuses de se tourner ensemble vers le Seigneur.

J'ai énormément voyagé seul, seul, seul, fuites en voiture, dans une vie trop chargée.

Aspect de kénose : « le Christ n'a pas voulu garder le rang qui l'égalait à Dieu... (Ph 2). Dans la mesure où l'on meurt, surgit la vie.

Comme prêtre, j'étais très très seul pendant quelques années, puis longtemps à deux avec Guy. J'ai toujours vu mon sacerdoce comme existentiel, pas prêchant mais activant, dans un conditionnement tel, face aux jeunes, que le Seigneur leur parle.

L'Eucharistie a toujours été l'épicentre de nos célébrations. Guy Martinot m'a appris à donner une place à chaque personne La construction d'Opstal et de la chapelle à côté de l'école européenne, pour vivre à Bruxelles la grâce de La Viale, fut un temps fort de communauté, surtout dans les célébrations le week-end. Quels souvenirs avec Marie-Pierre, Irmgard et tant d'autres. Quelle grande joie à l'ordination sacerdotale de Michel Val... et dans le compagnonnage de Jean-Marie et d'Etienne... me sentant très proche de tous ceux auxquels j'ai pu transmettre l'appel et la vie de Dieu : Stéphanie Stroebel, Monia, Vincent, et les jeunes qui furent un peu comme des fils : Emmanuel, Gédéon, Ramis, Antoine...

A Quartier Gallet, j'avais parfois encore des angoisses : « qu'est-ce que tu viens faire ici ? ... c'est pas jésuite », mais finalement toute La Viale est bien dans le genre des réductions du Paraguay au XVIIème siècle.

Au fond, je n'ai jamais voyagé, je n'ai jamais été éloigné des pôles de La Viale.

J'ai une forte dévotion à l'Esprit Saint. Par exemple, lors de temps très privilégiés en prière avec Jocko à Quartier gallet...

Dans la crypte, j'ai été saisi par un mouvement qui vient d'ailleurs (ai-je vu Dieu ?).

J'ai beaucoup souffert du système nerveux dans ma vie. Je me souviens, à douze ans, j'avais peur, blotti dans le lit de mes parents : « les voleurs... ».

C'est dans tout cela qu'est enracinée La Viale...

Aujourd'hui, j'ai une prière d'une telle facilité... « Il pleut Dieu ».

Je suis heureux d'être vieux, croyant, même si j'ai des « névroses en plaques »... « Bien heureux les pauvres types... ».

La Viale, c'est merveilleux, car c'est indéfinissable.

Il ne faut pas se laisser vieillir, se poser un jugement tout le temps.

J'ai toujours été béni de Dieu d'avoir beaucoup d'amis, de brebis autour de moi ».

Je suis heureux quand je vous vois heureux.

(entretiens à l'abbaye d'Orval les 22 novembre 2004 et 30 novembre 2006)

Quelques textes de Pierre dans les dernières lettres de La Viale

Vivre aujourd'hui notre demain

L'Avent n'est rien d'autre que vivre le demain. L'Avent n'est jamais se souvenir. Tout quiconque prophétise au nom de Dieu vit le lendemain aujourd'hui. Nous vivons dès à présent le lendemain de Pâques ouvert dans l'Avent. « Nous attendons ta venue dans la Gloire ». Nous le chantons ? Ou plutôt nous nous livrons dans la prière du quotidien. Tout chrétien vit déjà dans la gloire. Pourquoi bâtir notre aujourd'hui comme des calculateurs ? « Vivre en Christ », loin de répéter le passé ou d'essayer d'observer des lois, consiste à prendre autant de risques et saccage les peurs. Les risques de Jésus : « Levons-nous, sortons d'ici », « Passons sur l'autre rive », « Va au large et jette les filets de l'autre côté », « Fillette, réveille-toi », « Etends les mains », « Il en choisit douze », « Ceci est mon corps ». Voilà celui qui nous pousse à « élargir l'espace de nos tentes ». Sur nos pôles, quittons les habitudes, inventons, allons au-delà de tout ce qui risque de nous enfermer dans un club spirituel. Nous casser nous-même pour vivre au-delà. Et pour finir : « Père, je te rends grâce car tu m'as déjà exaucé ».

Pierre s. J., décembre 2003

Nouvelles de Quartier Gallet

Le premier don reçu à Quartier Gallet, c'est la qualité du silence. Il est de plus en plus évident que le mouvement ne vient pas de nous-mêmes, mais de l'Esprit. C'est Lui qui est à l'origine de toute contemplation possible. Un séjour de quelques heures au cœur de cette clairière, le jour comme la nuit, opère en nous le commencement d'une mutation. « Il pleut Dieu », prophétisent nos frères et sœurs musulmans.

Il demeurerait scandaleux d'oser imaginer que nous serions à l'initiative d'une relation d'amour entre Dieu et nous.

Aussi bien quelques heures de visite que de très longues semaines, mois, années, permettent de recevoir, encore, que la contemplation ne vient pas de nous, mais de l'infini même de Dieu. Dans ce contexte, le visible poursuit son chemin : quelques solitaires saisissent un WE, rarement plus longtemps, pour venir partager ce don de Dieu.

Les moments les plus vivants demeurent les « passages » de groupes constitués : classes d'école, groupes religieux, paroisses.

Qui demeure là pour le moment ? Nikki, jeune médecin britannique livrant une page de sa vie à l'accueil quotidien, à l'image de Jocko, Philippe Marbaix, jésuite revenu du Tchad tout heureux de se plonger dans notre forme de pastorale de jeunes, et Pierre demeurant sur le site depuis douze ans.

Les tout premiers signes du printemps apparaissent avec vigueur et le don que nous recevons là-bas : les jours s'allongent et hurlent déjà l'immense joie de la Fête de la Résurrection.

Pierre s. J., février 2005

LA BEAUTE DE DEMAIN

Tout lendemain est à lire dans les signes vivants d'aujourd'hui. Notre société est florissante de signes de vérités évangéliques profondes. Des jeunes débarquent, ils sont sept, ils ont vingt ans et ne révèlent aucune apparence de ce que nous appelons du « religieux », mais aussi aucun signe de contestation à l'égard de nos structures d'Eglise.

Nous inculturer à leur contact. Respecter leur intériorité. Il n'y a plus à leur enseigner le silence. Ils l'acceptent car ils le vivent bien souvent. Souvent comme angoissant ou parfois tout éblouissant de lumière. L'entrée en un lieu de prière se présente comme une réalité toute nouvelle. La distance, le calme, la beauté d'objets simples. A peine quelques mots de notre part, « laissez-vous vous revêtir du silence », « il vous habille aussitôt », « il vous parle, plus que vous ne lui parlez ». Pratiquer le silence et encore le silence et souvent le silence.

Oser recouvrir cette petite assemblée de longs passages de musique actuelle de ces tout derniers mois, de ces dernières années. Ils se taisent. Ils écoutent. Mais qu'est-ce qu'ils écoutent ? Oser leur présenter ces oeuvres comme inspirées du plus profond de l'être humain. Ils sont bien conscients que l'inspiration de leurs compositeurs vient d'ailleurs que de leur construction personnelle. Ils ressentent une paix proche du sommeil. Ils devinent un courant, d'un auteur unique. Tout à coup, après quelques rencontres, cet art les dépasse. Une immense présence les habite au plus intime d'eux-mêmes. Ils demeurent des dizaines de minutes en silence.

L'Esprit peut être nommé.

Quelle merveille ! Alors, mais alors seulement, lorsqu'ils ont vécu l'expérience du divin, il reçoivent avec joie la révélation – qui n'est pas une conclusion logique d'une équation, mais un toucher – d'une telle présence du Tout Autre dans l'humanité ; Il s'appelle « Dieu sauve ».

« Est-ce que je te connais vraiment Seigneur ? Ou est-ce que je connais seulement ce que j'ai lu sur toi, ce que j'ai entendu dire de toi ? » (Un moine de l'Eglise d'Orient)

Que vivent des moments de beauté.

Pierre, Compagnon de Jésus, mai 2004

TROIS MOTS DE PIERRE

Heureux l'être humain qui prend de l'âge. Tout devient « évident ». Le mensonge paraît infantile. Au lieu de chercher à devenir « centre » ... l'important c'est la rose..., l'important. Tu ne cherches plus plusieurs pôles en vue de demeurer debout. Un seul suffit, dans la recherche et dans la réalité vécue. Parfois, comme pour l'équilibre de ton corps, tu fermes les yeux et vient la station debout. Le secret ? Le silence. Ce fameux silence, enseigné par tant de vertus appelées négatives : la solitude, la nuit, l'angoisse, l'abandon.

Le crucifié devient vivant. Le prophète assassiné à Taizé. Le Benoît qu'on n'attendait pas.

Alors viennent des heures de paix. De nominale elle devient vie. La vie c'est les mots devenus Christ.

Merci à tous et toutes.

Vos silences regrettés ou pas encore regrettés, se proclament, à tout instant : lumières évidentes.

Je vous embrasse en Lui.

Pierre, Compagnon de Jésus, septembre 2005